Jean-Christophe Bailly, *Le Dépaysement*

Note de lecture

Jean-Christophe Bailly, Le Dépaysement – Reading report

Pierre Donadieu

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/paysage/17218>

DOI : 10.4000/paysage.17218

ISSN : 1969-6124

Éditeur :

École nationale supérieure du paysage de Versailles-Marseille, Institut national des sciences
appliquées Centre Val de Loire - École de la nature et du paysage, École nationale supérieure
d'architecture et de paysage de Bordeaux, École nationale supérieure d'architecture et de paysage de
Lille, Agrocampus Angers

Référence électronique

Pierre Donadieu, « Jean-Christophe Bailly, *Le Dépaysement* », *Projets de paysage* [En ligne], 7 | 2012, mis
en ligne le 04 janvier 2012, consulté le 08 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/paysage/17218> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/paysage.17218>

Ce document a été généré automatiquement le 8 mai 2021.

La revue *Projets de paysage* est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons
Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Jean-Christophe Bailly, *Le Dépaysement*

Note de lecture

Jean-Christophe Bailly, Le Dépaysement – Reading report

Pierre Donadieu

RÉFÉRENCE

Jean-Christophe Bailly, *Le Dépaysement*, Paris, Seuil, 2011, 413 p.

- 1 S'il existe aujourd'hui une géographie humaniste, elle est à rechercher chez les écrivains et les artistes qui s'intéressent aux portraits du monde habité. *Le Dépaysement* : titre du dernier ouvrage de Jean-Christophe Bailly (2011) en est un bon exemple. L'écrivain se pose la question de l'identité de la France telle qu'elle apparaît dans un parcours de lieux à ses yeux révélateurs de ce que sont devenus la nation française et son peuple patriote « absent » : la vallée de la Vézère, Ornans, Nîmes, le familistère de Guise, un cimetière juif en Lorraine, le château de Fontainebleau, les frontières de l'Est, etc. Cette géographie décrit des paysages en France à travers des sensations documentées. C'est une géographie des émotions, des impressions et des sentiments, fondée sur les tensions locales entre l'histoire, la mémoire (ou son absence), et ce qui a été vu, visité, aperçu, jugé. Personnellement, elle construit une connaissance subjective qui aspire à être partagée : sans cartes, avec peu de statistiques, seulement avec des mots et leur musique poétique. Elle emprunte au monde littéraire des arpenteurs, à notamment Robert Louis Stevenson et à Walter Benjamin. Elle débouche sur la question de l'étranger, de la pertinence du cadre national étatique : la France des métropoles urbaines, « bariolée », est ouverte au monde, l'autre France est un pays de repli.
- 2 Non scientifique, mais néanmoins très documentée, cette connaissance des paysages « vaut-elle » une analyse géographique s'appuyant sur un appareil méthodologique

d'enquêtes sociologiques ou ethnologiques normalisées et sur « l'état de l'art » ? Elle n'apporte pas de preuves : la Vézère relie-t-elle vraiment les impressions éprouvées devant les peintures pariétales à ce qui s'est passé là à la période paléolithique ? L'émotion ressentie est-elle une preuve de cette tension entre hier et aujourd'hui ? Dans le village natal d'Arthur Rimbaud comme dans le familistère de Guise ? Si elle ne l'était pas, si les affects ne jouaient aucun rôle pour médiatiser le savoir sensible, si les seuls concepts du monde des idées devaient garantir la véracité des savoirs (ce que prétendent les positivistes), c'est tout un pan de la connaissance qui serait voué à la clandestinité.

- 3 Humaine ou humaniste cette géographie ? Je ne sais pas, car elle est hybride entre l'écrire poétique et l'information historique vérifiée. Elle explique autant qu'elle révèle, elle interprète les impressions à la lumière des encyclopédies scientifiques. Elle juge – donc méconnaît – autant qu'elle fait comprendre les raisons de ces évaluations éclairantes. Comme toute connaissance, scientifique ou non, ce savoir, issu des sens et du raisonnement, est subjectif et fiable pour autant qu'il n'est pas dogmatique, et se montre autocritique. Il s'inscrit dans la posture de phénoménologie herméneutique : les paysages et les lieux sont interprétés comme des mondes de signes et de phénomènes qui font sens pour l'observateur, qui en est le traducteur dans son langage propre ; et qui montre ce qui ne se montre pas dans ce qui apparaît (Martin Heidegger).
- 4 Cependant, il manque ce que chaque habitant ou autre visiteur de ces lieux auraient pu en dire, et que le scientifique, ethnologue ou sociologue, a pour mission d'entendre. Et qui pourrait beaucoup nuancer les conclusions de l'écrivain. Ce que disent les Portugais de Gentil, les Nordistes du Nord et du Midi, les étudiants de la rue du bout du monde à Lorient, les Algériens de Marseille, etc. Porter la parole des autres (une posture de médiation), ou bien lui substituer – « à partir d'une dictée extérieure des choses rencontrées » (p. 12) – une révélation éclairée de leurs mondes par un observateur perspicace et convaincant ? L'enjeu politique de la « dénationalisation » des paysages en France est peut-être à revisiter à la lumière d'autres voix, d'autres opinions qui indiqueraient leur hypothétique « renationalisation », surtout dans les lieux « bariolés ».

INDEX

Mots-clés : paysage, dépaysement, identité, littérature paysagère, France

Keywords : landscape, change of scenery, identity, landscape literature, France

AUTEUR

PIERRE DONADIEU

Agronome et géographe, il est professeur de sciences du paysage à l'École nationale supérieure de paysage de Versailles-Marseille.
p.donadieu[at]icloud[dot]com